

Reconstruire le et Saint-Cloud ?

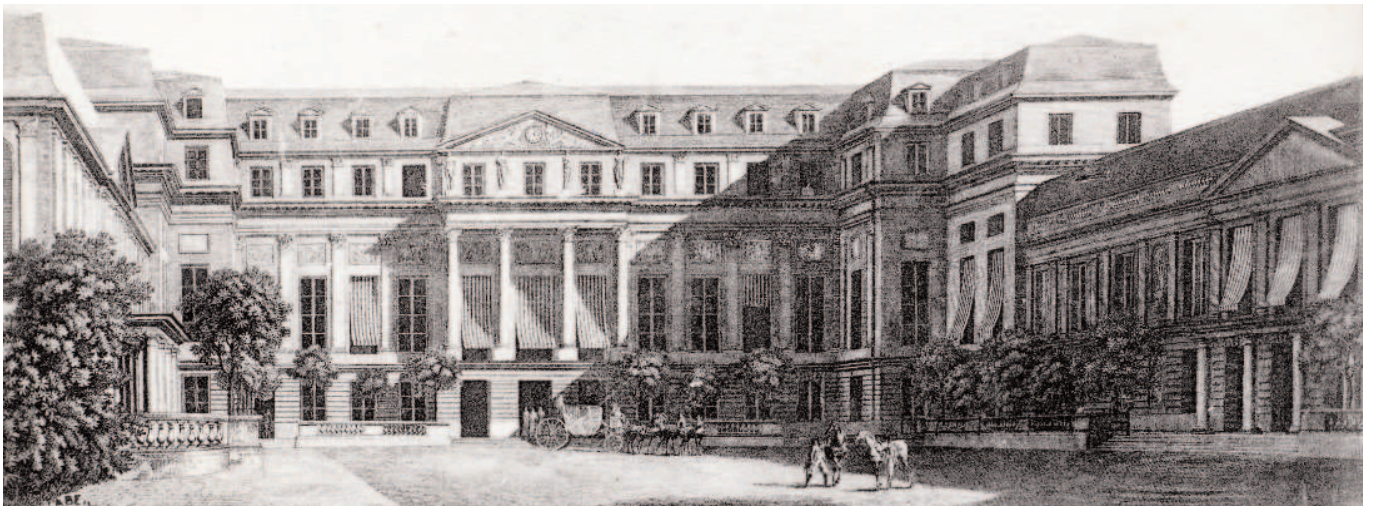
Nos voisins européens reconstruisent des monuments emblématiques de leur Histoire, tandis que la France peine à entretenir son immense patrimoine architectural. Pourtant il est aujourd'hui très sérieusement question de rebâtir le palais des Tuileries et le château de Saint-Cloud ! Que peuvent bien signifier de tels projets pour une nation ? Le débat est lancé.

PAR STÉPHANIE POUPARD



s Tuileries

Ci-dessus :
La maquette du
château de
Saint-Cloud.
Ci-dessous :
Gravure du
château vu de
la seconde cour.



L' Histoire emporte souvent dans les flammes des monuments symboles de régimes agonisants. Il en fut ainsi du palais des Tuileries, incendié par les communards en 1871, et du château de Saint-Cloud, victime des obus de la guerre de 1870. Leurs carcasses majestueuses, suppliciées par le feu, dominèrent encore pendant plusieurs années le site du Louvre et la colline de Saint-Cloud, avant d'être démantelées et de disparaître à jamais.

À jamais ? Pas si sûr... Deux amoureux du patrimoine nourrissent le projet de reconstruire ces résidences royales. Alain Boumier, en croisade depuis 1994 pour ressusciter les Tuileries, souhaite rendre sa cohérence à la perspective du Louvre. Laurent Bouvet, dont l'engagement est tout récent, veut restituer au parc de Saint-Cloud (quatre cent soixante hectares) sa vocation d'écrin de château.

On pourrait les prendre pour de doux rêveurs ou, pire, des nostalgiques réactionnaires... Il n'en est rien ! L'un comme l'autre portent un projet moderne, économiquement viable, aussi séduisant que réaliste. Ils reçoivent du reste le soutien de nombreux élus et personnalités, convaincus du double intérêt de l'entreprise : faire renaître des pages majeures de notre mémoire collective, tout en offrant des retombées touristiques importantes.

De nombreuses personnes déjà mobilisées

Alain Boumier a déjà mobilisé autour du projet Tuileries plus de deux mille personnes, et pas des moindres, au sein d'un comité de soutien très actif ⁽¹⁾. Un pas officiel a été franchi avec la création d'une commission ministérielle présidée par Maurice Druon, chargée d'étudier la reconstruction des Tuileries. Le passionnant rapport remis au ministre de la Culture en 2007 donne toutes les clés du succès de l'entreprise...

Reste à attendre le feu vert de l'État, propriétaire du terrain. Et c'est là que le bât blesse. Les yeux bleus d'Alain Boumier, la soixantaine ronde et bonhomme, pétillent lorsqu'il plaide pour la renaissance des Tuileries : « *Ce n'est qu'en sensibilisant l'opinion que l'on fera avancer les choses !* » Il compte bien sur les enthousiasmes suscités par son projet pour briser la frilosité des pouvoirs publics, pour lesquels une telle entreprise pharaonique n'est pas une priorité !

Même son de cloche chez Laurent Bouvet, rentier quadragénaire, dont le projet n'est aujourd'hui qu'une idée. Sans avoir encore de comité scientifique ni de site Internet, il veut d'abord alerter, grâce aux médias, l'opinion, les élus, et tous ceux qui pourraient s'impliquer en faveur de Saint-Cloud ⁽²⁾. Il bénéficie tout de même d'un soutien de taille en la personne de Pierre-André Lablaude, architecte en chef des Monuments historiques, qui juge le projet « *techniquement réalisable* ».

Le débat est donc largement ouvert, et les arguments fusent. Comme le souligne Peter Schabe, de la Fondation allemande pour la préservation du patrimoine, « *les peuples veulent des lieux avec lesquels s'identifier, et souhaitent renouer avec leur Histoire* ».

Le théâtre d'événements majeurs

De fait, les Tuileries comme Saint-Cloud ont été le théâtre d'événements majeurs. Aux Tuileries, château de Catherine de Médicis, Louis XVI et sa famille se réfugièrent avant la lente agonie du Temple. Là siégea la Convention, faisant retentir dans ces murs les voix de Danton et de Robespierre. Là encore Napoléon I^{er}, s'appropriant les appartements royaux, reçut le pape Pie VII avant le sacre à Notre-Dame, Louis XVIII et Charles X renouèrent avec le pouvoir royal. Là enfin, en 1852, Napoléon III installa le cœur du pouvoir impérial.

À Saint-Cloud, successivement propriété du frère de Louis XIV, du Régent et de Marie-Antoinette, eut lieu l'assassinat d'Henri III en 1589, avec lequel s'éteignait la branche des Valois, le coup d'État du 18 brumaire par Bonaparte, le mariage de Napoléon et de Marie-Louise, et le rétablissement de l'empire par Napoléon III, le 2 décembre 1852 !

Reconstruire ces deux palais, c'est donc rendre aux Français une part de leur identité et de leur mémoire. Le général de Gaulle, qui voulait reconstruire les Tuileries pour y ins-





Le château des Tuileries, façade sur le jardin (photo de 1858).

taller la présidence de la République, l'avait bien compris. Jean Tulard l'envisage même comme « un acte de réconciliation nationale » !

Ces résidences royales s'inscrivaient aussi dans un dessein architectural. Les lieux, en effet, ont perdu de leur lisibilité. C'est flagrant à Saint-Cloud où il a fallu matérialiser la place du château par des ifs. Perceptible aux Tuileries où toute la perspective des Champs-Élysées s'organisait dans l'axe du pavillon central du palais des Tuileries.

Ces réflexions esthétiques et topographiques sont loin d'être anodines, le jardin de Tuileries et le parc de Saint-Cloud ayant été tracés en fonction d'un bâtiment. Mais il y a un gros hic. Ces projets coûtent cher ! De 350 millions d'euros (palais seul) à 500 millions d'euros (incluant la restauration de la cour et la construction d'un parking) pour les Tuileries ; et 400 millions pour Saint-Cloud. Alain Boumier comme Laurent Bouvet comptent bien ne pas demander un sou à l'État, mais faire appel à des souscriptions nationales et internationales, au mécénat et à l'autofinancement.

Aux Tuileries, Alain Boumier propose un modèle astucieux de privatisation s'appuyant sur une loi de 1964, où l'État accorderait la concession du lieu, à charge pour l'association locataire de construire, gérer et rentabiliser le bâtiment et ses abords (parking, spectacles...). Au terme du bail, les Tuileries retourneraient dans le giron de l'État.

À Saint-Cloud, Laurent Bouvet prévoit de faire du chantier lui-même un but de visite rentable, sur le modèle à succès de Guédelon, en Bourgogne, où sort de terre un château fort attirant déjà trois cent mille visiteurs par an ! Nos courageux visionnaires attendent en effet afflux de visiteurs et créations d'emplois importantes, d'autant qu'une infinité d'affectations des bâtiments est possible : musée, services de l'État, centre de séminaires aux Tuileries, conservatoire d'architecture à Saint-Cloud.

Des fondations intactes

Autre élément favorable : les fondations souterraines sont intactes ! Soit un quart du bâtiment pour Saint-Cloud... Les plans et archives des Tuileries, comme certaines pierres réutilisées, peuvent guider les architectes. De même à Saint-Cloud où, luxe suprême, le mobilier avait été sauvé et inventorié par les soins de l'impératrice Eugénie. Il suffirait de récupérer les meubles, disséminés dans des musées et des ministères...

La France n'est pas très portée à la reconstruction, car elle détient déjà un fabuleux patrimoine architectural (50 % des monuments historiques européens, soit quarante mille édifices !), qu'elle a du mal à entretenir. Mais on peut citer quelques heureux précédents français : la cathédrale d'Orléans, le château de Lunéville, ou le Parlement de Bretagne à Rennes.

Après les ravages de la guerre, et du communisme, enclin à effacer le souvenir des précédents régimes par des destructions massives, de nombreux pays bouillonnent du désir de reconstruire leurs bâtiments. L'Allemagne mène le bal : à Dresde, Hanovre, Postdam, et surtout Berlin, églises et palais renaissent, abritant parfois, derrière leurs nouvelles façades, des centres commerciaux ! Les travaux de reconstruction du palais royal de Berlin, futur centre culturel, commenceront en 2010, grâce à la ténacité de Wilhelm von Boddien. La Russie n'est pas en reste, comme en témoigne la flamboyante cathédrale du Christ-Saint-Sauveur de Moscou, autrefois dynamitée par Staline.

En France, l'État et le ministère de la Culture ne sont pas prêts à encourager ces projets. La haute administration et les politiques redoutent de lancer, ou même d'approuver, des entreprises de prestige – surtout porteuses d'une Histoire royale ! –, alors qu'on les attend sur le chapitre social. Et puis, l'entretien de notre patrimoine, considérable, pèse et prime sur ces grands chantiers de reconstruction.

Toutefois, tout espoir n'est pas perdu. Pierre Messmer n'avait-il pas prédit, à titre personnel, à Alain Boumier : « Vous allez réussir, vous mettrez des années, et vous n'obtiendrez l'accord de l'État que sur la pression de l'opinion publique » ? ●

- Comité national pour la reconstruction des Tuileries :

Alain Boumier, 5, rue Rude, 75116 Paris

(www.tuileries.fr ; tuileriesdemain@aol.com).

- Reconstituons Saint-Cloud : Laurent Bouvet, 27, rue Saint-Ferdinand, 75017 Paris (lbouvet@noos.fr).